

L'Europe doit exploiter les divisions latentes entre Washington, Moscou et Pékin

Benoît Vermander

Unies par un même rejet de la démocratie et par leurs velléités expansionnistes, les trois puissances pourraient s'entendre temporairement pour opérer un partage du monde aussi illégitime que fragile, prévient le sinologue

Le système international est aujourd'hui marqué par une instabilité telle qu'il est difficile de discerner la direction exacte vers laquelle pointent les bouleversements qui l'affectent. Pourtant, d'ores et déjà, deux scénarios l'emportent sur les autres. Le premier privilégie l'hypothèse d'une coalition provisoire entre les Etats-Unis et la Russie. Cette « duplice » permettrait aux premiers de régler la question européenne de telle sorte qu'il leur serait possible de concentrer alors le tir sur la puissance qu'ils considèrent être la plus menaçante, la Chine. Laquelle, du coup, n'aurait « rien perdu pour attendre » : les concessions faites par les Etats-Unis à la Russie auraient pour effet de détacher Moscou de sa dépendance présente envers Pékin, et permettraient à Washington de mieux viser son principal adversaire.

Le deuxième scénario est celui d'une « triplice », une alliance entre les trois grandes puissances, laquelle durerait le temps nécessaire pour la satisfaction des objectifs primordiaux de chacun des partenaires : à toi le Groenland et le Panama, voire le Canada ; à moi l'Ukraine, les pays Baltes, le contrôle de la Hongrie et quelques autres ; à eux Taïwan et la mer de Chine... On appelle désormais cela, à Washington, le « réalisme diplomatique », ou même le « réalisme dur ». La rencontre des « trois empereurs » à Moscou, dont Trump a évoqué l'hypothèse pour le 9 mai, officialiserait la naissance de la nouvelle « triple-alliance ».

Bien entendu, le deuxième scénario est à tel point risqué pour chacun des acteurs qu'on hésite à en croire la crédibilité. Mais plusieurs facteurs nous obligent à le considérer très sérieusement.

Obsession irrédentiste

Les trois puissances font preuve d'un étonnant consensus idéologique. Ce n'est pas seulement l'équipe Trump qui promeut le masculinisme et plaide pour une contre-révolution morale : ses homologues russes et chinois également. Le dédain exprimé envers le modèle démocratique est également partagé, comme est partagé le modèle d'une politique « scientifique » confiée à une méritocratie sélectionnée par les affaires, les relations, le dur processus sélectif mis au point par l'Etat-parti ou simplement par un mélange de cynisme et d'audace. Enfin, chacune met l'accent sur la menace que l'autre (tout autre) représente pour l'ordre politique.

Par ailleurs, les territoires convoités revêtent pour ces empires une telle importance qu'ils sont prêts à des concessions dont ils évalueraient mieux le prix si l'obsession irrédentiste ou simplement expansionniste ne les aveuglait pas à ce point.

Le partage du monde qui s'esquisserait si cette triple alliance venait à se concrétiser serait extraordinairement fragile. La question taïwanaise pose celle du contrôle de l'ensemble du Pacifique. De la même manière, laisser la Russie contrôler une partie de son ancien empire ne ferait que l'encourager à souhaiter en contrôler la totalité. Dans le cas américain, un consentement aux appétits aujourd'hui crûment exprimés ne peut qu'entraîner leur redoublement immédiat. Enfin, les intérêts de leurs partenaires potentiels au Moyen-Orient, en Afrique, voire en Amérique latine, sont plus immédiatement contradictoires, même si une logique diplomatique qui se ferait transactionnelle de bout en bout pourrait étendre ces opérations de dépècement à l'échelle planétaire.

Dans tous les cas, l'Europe est la première visée : de la part de la Russie et des Etats-Unis il n'est plus d'expression assez dédaigneuse pour désigner « l'homme malade du système planétaire », si l'on ose dire. Première visée, mais aussi première divisée, sur la manière de réagir notamment.

Résumons ce qui devrait apparaître désormais comme des évidences : les pays de l'Union européenne (UE), associés au Royaume-Uni, doivent isoler ceux d'entre eux qui entravent leur détermination ; ils doivent s'armer économiquement, militairement et psychologiquement afin d'assurer leur survie, laquelle passe par celle de leurs voisins ; toute complaisance face aux divisions fomentées par Moscou et désormais par Washington est assimilable à une forme de collaboration ; c'est sur le modèle de l'économie de guerre que doivent être rétablis les

fondamentaux, tant productifs que stratégiques.

Mais il revient aussi à l'Europe d'exploiter les divisions latentes à l'intérieur de la triplice qui se dessine. **Les contradictions résultant de tout accord entre la Russie et les Etats-Unis doivent être mises en lumière**, et doivent être explicitées les conséquences d'une reddition, même partielle, devant la Russie de Poutine. En contraste, c'est avec la Chine qu'un espace de négociation s'ouvre le plus clairement. Car cette dernière aurait tout à craindre si la triplice se révélait finalement être duplice, une fois conclu un accord entre Etats-Unis et Russie.

Par ailleurs, si la Chine a tenté régulièrement de diviser le front européen, elle s'est abstenue, par exemple, de courtiser les partis d'extrême droite, cela en contraste avec les ingérences russes et américaines. Enfin, **Pékin s'est avéré être un acteur plus fiable que les deux autres sur les questions globales, climatiques notamment**. Il existe un espace de négociation, la possibilité de dégager des intérêts communs qui sont encore aujourd'hui virtuels. De la part de la Chine, cela exige de faire de l'UE son partenaire de référence plutôt que de s'adresser d'abord à chacun des pays qui la composent.

Il faut savoir hiérarchiser les dangers, et le premier d'entre eux réside désormais dans la constitution de l'axe Washington-Moscou. Il est donc nécessaire d'engager une stratégie de contournement, associée à une **politique de refondation des stratégies européennes avec l'Inde, l'Afrique, l'Amérique latine et avec le sud-est asiatique**. C'est la position défensive dans laquelle se trouve l'Europe qui l'appelle à une offensive diplomatique de très grande ampleur. Face à une triplice en phase de gestation accélérée, il faut forger les contours d'une nouvelle entente employée à contrer une coalition dont la possible consolidation menace nos intérêts, nos valeurs et jusqu'à notre charpente politique.

Benoît Vermander, jésuite français et sinologue, est professeur de philosophie à l'université Fudan, à Shanghai